

Elèves, acteurs et metteurs en scène

La compagnie Les Uns, les Unes est une association serémangeoise qui compte plus d'une quarantaine de membres actifs, dont une bonne dizaine de professionnels. La structure suit son chemin depuis 1995, date de sa création à Serémange-Erzange autour d'un noyau de comédiens amateurs tous membres d'une précédente troupe, le Schneck théâtre.

Dans le cadre de ses prochaines journées de l'environnement, la mairie d'Algrange a mis en place – en collaboration avec la compagnie de théâtre – un spectacle dont les élèves de CM1 et CM2 des écoles Wilson, du Batzenthal et de la Mairie seront les acteurs et metteurs en scène.

La première prise de contact entre les enfants et Daniel Proia, le délégué de la compagnie théâtrale, s'est faite à l'école Wilson devant Peggy Mazzero, adjointe au maire chargée de l'urbanisme et de l'environnement, ainsi que Patricia Corion, conseillère municipale. « *Suite au succès qu'a rencontré la première édition en 2011, nous avons décidé*, signale Peggy Mazzero, *de poursuivre l'aventure lors de ces journées de l'environnement avec les élèves qui seront en première ligne lors de la représentation de la pièce de théâtre en mai 2013.* » Pour l'opération de l'année passée, le thème était basé sur la forêt. Ainsi pour cette nouvelle édition, la thématique choisie est la terre. Patricia Corion précise que « *ce projet, tout comme en 2011, est entièrement financé par la municipalité* », et que cette dernière prendra en charge également la confection des costumes. « *De ce fait toutes les écoles d'Algrange pourront participer à l'élaboration de ce projet.* »



Première répétition à l'école Wilson devant les représentants de la municipalité, sur le thème, cette année, de la terre.

Photo RL

Les rendez-vous

Les répétitions ont déjà débuté car « *cela demande beaucoup de travail et de sérieux de la part des élèves. Nous nous en sommes rendu compte l'année dernière* », constate Daniel Proia.

Beaucoup d'autres répétitions suivront avant le 16 et 17 mai 2013, dates des représentations finales, devant les autres élèves et devant les parents le lendemain. Ces journées de l'environnement se termineront le weekend de la Pentecôte avec l'organisation d'une promenade gourmande. Tout un programme ! À suivre...

Vallée de la Fensch

SÉRÉMANGE-ERZANGE

Festival de théâtre amateur : clôture en beauté

La compagnie Les Uns, les Unes, de Serémange-Erzange, a clôturé en beauté le Festival du théâtre amateur qui s'est déroulé du 24 au 29 septembre. Le public s'est régalé avec la pièce "Vive Bouchon".

Pour la troisième année consécutive, le Festival de théâtre amateurs On vous en fait toute une scène – organisé par la commission culturelle municipale – a répondu à l'attente du public. Sept compagnies régionales ont été invitées. Et Les Uns, les Unes a clôturé le bal, avec à l'affiche Vive Bouchon.

Avec près de quatre cents personnes, cette pièce a battu tous les records d'audience de la semaine. Sur scène, les comédiens ont été époustouffants, n'ayant rien à envier à des professionnels. Le public, quant à lui, ne s'y est pas trompé. C'est debout qu'il a salué la prestation, avec des applaudissements nourris et mérités.

Le festival – placé sous le parrainage de la comédienne de

la série Plus belle la vie Donnia Coezens, et de Thierry Harcourt, metteur en scène de théâtre – a été un bon cru. À retenir plus particulièrement deux grands et bons moments de théâtre avec la pièce Espèces menacées de la compagnie Les Clopins d'abord, de Beyron-Gandron – que le public a beaucoup aimée – et la formidable prestation de la compagnie Les Uns, les Unes dans Vive Bouchon.

Coup de chapeau

Coup de chapeau donc à Patrick Roeser, qui a joué avec brio le rôle du maire de ce petit village ; au talent de Marie-Noëlle Putton dans celui de la secrétaire ; mille braves aussi à Jean-Robert Wahl (Wally) aussi, toujours fringant et qui a



Le Festival de théâtre amateur s'est terminé avec la prestation de la compagnie locale, Les Uns, les Unes. PHOT. K.



Près de 400 personnes ont salué la prestation des comédiens de la compagnie "Les Uns, les Unes", dans "Vive Bouchon". PHOT. K.

merveilleusement interprété le rôle du petit garçon, se mettant pour les besoins de la cause dans la peau d'un écolier. Sans oublier Frédéric Hennin, dans le rôle du commissaire européen, venu superviser les comptes et l'utilisation des subventions.

Les spectateurs n'ont pas boudé leur plaisir. Ils ont apprécié le talent de ces quatre comédiens, qui ont admirablement servi la pièce. Le rire a été au rendez-vous durant près de deux heures !

Pour le final, la pièce Vive Bouchon, mise en scène par

Roland Marcuola des Uns, les Unes, est une comédie promise à un bel avenir. Nul doute qu'elle va faire son chemin, car tous les ingrédients sont réunis pour que le succès se confirme bien au-delà de la Fensch.

De l'avis unanime, ça a été un bon moment de théâtre, où le rire a été roi. Les comédiens amateurs ont fait partager les situations loufoques, ainsi que leur passion. Faisant oublier l'espace d'une soirée, les petits soucis du quotidien.

Mission accomplie pour la compagnie serémangeoise avec

cette pièce qui mérite incontestablement son label de qualité !

À l'issue du spectacle, dans le hall, le public n'a pas été avare de compliments à l'égard des comédiens qui ont confié : « On a beaucoup travaillé. On avait le trac et on était inquiets. Mais quel soulagement et quel plaisir devant un tel accueil ! Le public a beaucoup ri, mais nous aussi lors de nos répétitions ».

Un grand coup de chapeau à tous les comédiens du festival de théâtre amateurs, qui sans aucun doute sera reconduit l'an prochain.

SERÉMANGE-ERZANGE

Du théâtre pour les Uns, des chansons pour les Unes

L'heure de la rentrée a sonné pour la compagnie théâtrale Les Uns, Les Unes. Dernières répétitions à Serémange-Erzange avant le grand bain du public, dès ce soir à Fameck.

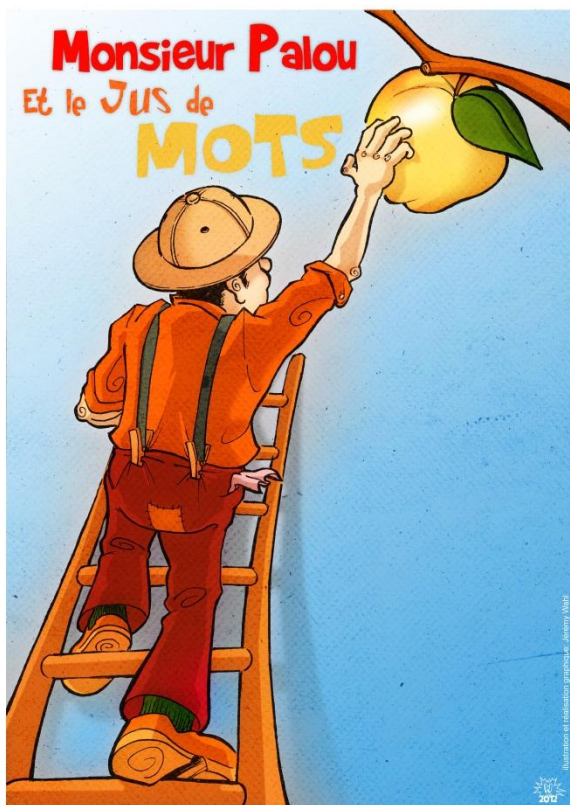
Les comédiens de la compagnie Les Uns, Les Unes ont repris lundi le chemin de l'espace De Gaulle, à Serémange-Erzange. Le lieu de toutes leurs créations. En attendant de monter dès ce soir sur les planches. À l'occasion de ces ultimes répétitions et ces dernières montées de stress, ils avaient mis leurs plus belles tenues. Celles des grands jours car « *ce premier filage* », comme le dit Roland Marcuola, un des fondateurs de la compagnie et metteur en scène, en était un. Avec leurs habits de scène sur le dos, Jean-Robert Wahl, Patrick Roeser, Pascal Philippon et les autres laissent la place à leurs personnages. Pour certains familiers, pour d'autres totalement inconnus.

Deux nouveaux spectacles



Vive Bouchon, crédit Photo Marc Putton

« *Drôlissime.* » C'est en un mot que Roland Marcuola décrit le nouveau spectacle de la troupe *Vive Bouchon* de Jean Dell et Gérald Sibleyras. Une comédie dans laquelle Patrick Roeser, repérable avec son écharpe tricolore, passe du rôle d'élu à celui d'escroc. À découvrir le 29 septembre à 20 h au théâtre municipal de Serémange-Erzange.



Pascal Philippon a revêtu un chapeau de paille et une chemise à carreaux. Des vêtements adéquats pour se mettre dans la peau de Monsieur Palou. « *Un drôle de bonhomme, croqueur de mots sortis du cœur de grands mômes comme Prévert, Friot ou Vian* », commente l'interprète.

À côté de ses deux nouveautés, les membres de la compagnie reprendront, durant toute l'année, les grands classiques qui ont fait leur succès.

Entre théâtre et chansons

« *C'est un peu difficile de reprendre le chemin de l'école. Je n'ai jamais réussi à dépasser la classe de CM2.* » Jean-Robert Wahl peut être d'humeur à blaguer. Cartable accroché dans le dos, il devient le temps d'une représentation un jeune écolier intrépide.

Ça tombe bien. Le jeune public est invité, dès 4 ans, à découvrir deux spectacles.

Sales fées ! Pour les mômes... de Jaonna Bertrand et Audrey Lebastard est un mélange de chansons et de théâtre à deux voix. Les marionnettes aideront les enfants de 8 ans en orthographe et leur donneront une autre vision de la grammaire.

Leurs aînés retrouveront Martin Schulse et Max Eisenstein dans *Inconnu à cette adresse*. Deux amis, l'un juif et l'autre allemand, correspondent durant la Seconde Guerre mondiale.

Dans *L'inscription*, pièce jouée ce soir à 20 h à l'espace Victor-Hugo à Fameck, Monsieur Lebrun sera la victime de ses voisins et mène l'enquête.

Dans un mois, adolescents et adultes se souviendront de leur enfance dans *Têtes de mioches*, le vendredi 19 octobre à la bibliothèque de Serémange-Erzange à 20 h.

Des chansons, du théâtre, pour le jeune public, les adolescents et les adultes. Bref, de quoi séduire toute la famille.

G.T.

Renseignements et dates de représentations : www.lesunslesunes.com



Compagnie "Les uns, Les unes"

Roland Marcuola : les mots, le geste... la vie

Par Justine DEMADE PELLORCE • Journaliste de la Semaine • 31/07/2012 à 07h29



Il est né à Hayange, a grandi à Serémange-Erzange. Puis Roland Marcuola a travaillé à Hayange avant de revenir à Serémange-Erzange. L'instituteur a quitté l'Education nationale en 1998 pour devenir un professionnel du spectacle. Des spectacles.

Pour porter cette passion, la compagnie "Les uns, Les Unes", qu'il a fondée avec des amis d'enfance et qui est aujourd'hui installée... dans l'ancienne école de la ville.

"J'ai plus ou moins arrêté la chanson à cause d'un chagrin d'amitié », lance Roland Marcuola encore touché. « J'ai rencontré Françoise Markun dans les années 90. Je sentais ses magnifiques possibilités. Elle faisait du jazz à l'époque, mais à quoi bon passer après Ella Fitzgerald ? Tout était fait. » Roland empoigne alors son stylo et écrit pour Françoise. Le duo grandit, jusqu'au "Duo à quatre", tourne bien, enregistre un album. Puis les problèmes d'ego, les dissensions. Et la séparation. « Je n'ai toujours pas compris pourquoi », se désole Roland. Pour les mêmes raisons qu'il se détache de la chanson, il commence, continue puis reprend le théâtre. L'histoire d'une bande de copains.

Naissance du noyau

Début des années 70, c'est la naissance du centre socio-culturel de Serémange-Erzange. Roland a alors 15 ans, une bande d'amis de toujours, et l'idée de créer une petite troupe de théâtre amateur, "le schneck théâtre". C'est là que se forme "le noyau", comme il l'appelle. Ce groupe d'amis qui a fait ses premiers pas sur scène, en maternelle à l'occasion d'un spectacle de fin d'année. « Nous avons des preuves photographiques », sourit Roland. Puis les années passent. Les jeunes gens mènent leur vie d'adulte. Le couple, les enfants et l'on se perd de vue. Un matin de 1995, alors que Roland se promène, il croise Patrick, un des morceaux du noyau. « Comme ça, sur une place de marché. » Il n'en faut pas plus à Patrick

pour proposer à son vieux copain : « L'année prochaine, on fête nos 40 ans. Si on se retrouvait pour fêter ça sur scène ? » Roland Marcuola accepte, bien sûr. Il écrit un texte qu'il intitule "40 balais", bien sûr. « Nous avons alors créé la compagnie "Les Uns, Les Unes". » Un nom inspiré d'une chanson écrite par Roland, "Les morceaux des uns, les bouts des autres", elle-même inspirée d'une interview de Georges Brassens. « Il y disait que nous sommes ceux que nous avons rencontrés. Par extension, ce nom est devenu notre credo : construire ensemble en mettant nos ego de côté. C'est aussi représentatif de notre région mélangée. » En 1998 il est dans la musique, dans le théâtre, et encore à l'Éducation nationale. Au four et au moulin. « J'avais l'impression de tout faire à moitié. J'avais 40 ans. C'était le moment ou jamais. » Il se met alors en disponibilité et devient le professionnel de la bande de copains. « Ils avaient peur pour moi. Puis les années ont passé, la compagnie a grandi. » La chanson, il essaye bien de s'y remettre. Il joue un spectacle intitulé "Je me rechante". « Pour me prouver que j'y arriverais. Mais je n'avais plus la flamme. »

Insuffisance du rire

La philosophie participative, chère à la compagnie, est prolongée par une vraie démarche. On les retrouve dans "Cité en scènes", les visites guidées et théâtralisées proposées par la compagnie. Cette année, l'édition Florangeoise (La Semaine n°377) n'a pas échappé à la règle. « Je rencontre les gens, je les écoute – même si je suis moi-même très bavard – puis je mets tout ça en forme. Je ne suis qu'un passeur », résume le metteur en scène/ en mots/ en formes/ en vie... « Cette année, nous n'avons fait aucune concession à la drôlerie. Il y avait des témoignages poignants, des histoires fortes, je n'ai pas voulu les édulcorer », explique le metteur en scène toujours en quête de plus. « Exigence artistique, dirait-on pompeusement. » Surtout, cette recherche de l'équilibre. « On peut, on doit alterner les choses dures et plus légères. Dans la vie, on passe d'un état d'âme à un autre. C'est pareil au théâtre. Le rire seul est insuffisant. »

La compagnie compte une majorité d'amateurs. « Mais certains sont bien meilleurs que moi. Je ne comprends pas qu'ils n'aient pas encore bifurqué », lance Roland avec sincérité. Leur théâtre, ils le définissent comme populaire de proximité. Qui parle aux gens. « Nous refusons de faire dans le contenu gratuit. Le divertissement, oui mais pas seulement. Le boulevard, par exemple, ça me gave », dit-il en soufflant. « Je n'ai pas envie de perdre de temps là-dessus. Nous préférons la comédie de mœurs : parler des travers des gens comme de l'époque. La tradition de Molière. » L'essence du théâtre.

Vigilance du combat

Le social, c'est son dada. Même si c'est parfois compliqué. « "Danger public" qui parle de l'extrême droite par exemple. Un carton à chaque fois que nous la jouons. Sauf que nous avons beaucoup de mal à la vendre. Les organisateurs ont peur qu'elle soit trop engagée, mais non. C'est l'histoire d'une troupe de théâtre avant le lever de rideau. Ils jouent devant une salle vide depuis des semaines quand ils apprennent que toutes les places ont été réservées pour la représentation du soir. En même temps, ils découvrent qu'un journaliste d'extrême droite a recommandé leur pièce. Commence alors une longue discussion pour savoir s'il faut, oui ou non, jouer devant ce public a priori d'extrême droite. C'est une pièce à suspense. C'est vrai après tout, que ferions-nous à leur place ? La fin reste ouverte, sans apporter de réponse. On est loin du militantisme. La peur de cette pièce est illégitime. Et puis, c'est du théâtre... » "Merde !", aurait pu conclure Roland Marcuola. En parlant, il réalise à quel point les fascismes lui hérissent le poil. Comme ce rôle, LE rôle qu'il préfère jouer depuis toujours dans "Inconnu à cette adresse". « L'histoire d'une amitié

entre un Allemand et un juif, qui vole en éclats à cause de la montée du nazisme. On y revient. C'est un peu une obsession. Peut-être à cause de mes origines italiennes et de mes grands-parents, qui ont dû se faire leur place en arrivant. » Et les résultats des dernières élections qui forcent à la vigilance. « Un combat contre la connerie, qui ne s'arrête jamais. » Dans cet esprit, il travaille beaucoup avec les jeunes : des ateliers en collèges, au centre socio-culturel de Serémange-Erzange. Un travail qui prend toujours des résonances sociales, politiques ou écologiques. « Par contre, la subtilité consiste à ne pas me poser en gourou mais bien à les accompagner dans leur réflexion. Comme pour le théâtre finalement, ou la poésie, qui ne sont que des points de vue sur les choses. » Et une histoire d'amitié, à n'en pas douter.

“Cité en scènes”, à l’initiative de l’office de tourisme du Val de Fensch et de l’association Pavé. Prochaines dates : 31/8 (19h30), 2 et 9/9 (10h)

Fameck

Têtes de mioches : première scène



L'atelier théâtre adultes débutants de la compagnie Les Uns, les unes de Serémange-Erzange a présenté le fruit de son travail de l'année au public fameckois. Pour cette occasion, la salle de la bibliothèque était comble. Les spectateurs sont venus nombreux pour soutenir un proche ou découvrir la pièce.

« Têtes de mioches », proposé par la municipalité dans le cadre du 40^e anniversaire de la bibliothèque, est mis en scène par Roland Marcuola. La pièce est un montage d'une dizaine de textes où des enfants expriment leurs pensées ou sentiments. Comme les livres sur l'enfance abondent, le metteur en scène n'a eu que l'embarras du choix. Le patchwork réalisé rend bien compte des multiples expériences d'un enfant, de la peur dans « *Il y a un cauchemar dans mon placard* », à l'amour pour le père dans un texte de Buten...

Le metteur en scène a aussi puisé dans les classiques avec « *L'Enfant* » de Vallès où un jeune pensionnaire découvre la joie de lire en dévorant Robinson Crusoé. Mais il a aussi emprunté à des auteurs plus proches de nous comme Joffo, Cavanna ou Amélie Nothomb.

Le jeu des dix comédiens a permis aux spectateurs de pénétrer dans l'univers enfantin. Les amateurs de livres ont pu se délecter de textes à la fois beaux et forts, sans que le décor, d'une grande sobriété, ne détourne l'attention. Les spectateurs se sont laissé submerger par les émotions comme s'ils étaient l'un des mioches mis en scène. L'atelier-théâtre, riche de personnalités diverses, a mis toute son énergie à rendre crédibles les personnages déclenchant fréquemment le rire ou l'émotion.

Florange

Quand les murs parlent...

Des murs qui parlent, des blanchisseuses en bord de Fensch, des accordéonistes au coin d'une rue et les commentaires de l'inénarrable Guido : voilà quelques surprises de la drôle de visite historique « Cité en scènes ».



Si les murs pouvaient parler... à Florange, ils raconteraient bien des histoires. Un drôle de phénomène que les curieux embarqués dans l'aventure Cité en scène pourront observer, entre autres surprises, dès ce vendredi soir, dans les rues de la cité deux fois centenaire.

De la place du marché, « qui fut le lieu du cinéma du curé », aux passages oubliés des bords de Fensch, du parking de la mairie jusqu'à l'église

Sainte-Agathe en passant par l'avenue des libérateurs... Le public suit le guide, Stéphane Melaye, dans une visite historique complète de la ville.

Mais "Monsieur Stéphane" et les visiteurs doivent, cette fois encore, s'accommoder de Guido. Le bonhomme descendu de son mur, drôle de touriste originaire de toutes les villes de la Vallée à la fois, n'a toujours pas sa langue dans la poche.

Pire, il se pique de jouer du trombone ! Et a entraîné dans cette affaire une vingtaine de comédiens de la compagnie Les Uns, les Unes.

Avec le renfort des associations de la Ville, le voyage dans le temps florangeois se fait en musique et en couleurs. Ces deux heures de balade nostalgique et drôle n'en reste pas moins instructives. Les amateurs découvriront au passage toute l'histoire du rattachement d'Ebange à Florange en 1812, du blason de la Ville et de sa devise, jusqu'aux mystères de Sainte-Agathe qui tiendront les visiteurs en haleine...

Cinquième édition

Initiées par l'office de tourisme du Val de Fensch et l'association Pavé en 2009, les visites guidées théâtralisées Cité en Scène prennent place, cette année, dans le cadre des festivités du bicentenaire de Florange. Six visites sont programmées aux dates suivantes : vendredi 8 juin à 19 h 30, dimanche 1er juillet à 10 h, dimanche 8 juillet à 10 h, vendredi 31 août à 19h 30, dimanche 2 septembre à 10 h et dimanche 9 septembre à 10 h.

Tarifs : 7 € et 5 € (tarif réduit), le transport en bus de la place Mendès-France à Ebange est compris dans le prix du billet.

Réservations auprès de l'office de Tourisme du Val de Fensch à Hayange. Tél. 03 82 86 65 30.

Uckange - On a dansé avec l'Albatros



Les comédiens des Uns les Unes ont offert une soirée extraordinaire au public uckangeois. Photo RL

Une soixantaine de personnes ont assisté, samedi dernier à la médiathèque, à la représentation de la pièce *La Danse de l'Albatros* de Gérard Sibleyras, interprétée par des membres de la compagnie Les Uns, les Unes.

Cette soirée était placée sous le signe de la comédie de mœurs. Thierry, zoologiste et spécialiste des espèces en voie de disparition vit, à 55 ans passés, avec Judith, une femme de 25 ans, auteure de livres de bains. Un séjour dans un mas de Provence avec un couple de leurs amis est l'occasion de questionnements et de querelles sur la vie que chacun s'est choisie. Les nuages se profilent à l'horizon. Cette pièce aborde de façon légère des sujets, sinon graves, en tous les cas sérieux.

La voltige des dialogues évoque parfois Raymond Devos. Cette pièce de Gérard Sybleras peut-être qualifiée de drôle, française, anti-moderne et légère. Quant à la compagnie Les Uns les Unes, qu'on ne présente plus, c'est une pépinière de talents professionnels et amateurs. Elle regroupe des comédien(ne)s, des musicien(e)s, des auteur(e)s, des compositeur(e)s, des metteurs en scènes et des technicien(e)s. Son essence est de traiter des sujets sérieux, mais toujours sous l'angle de l'humour et de la légèreté.

Avec ce samedi, sur scène Stéphanie Fabian, Christine Warniez, Michel Schweitzer et Jean-Robert Wahl, sur une mise en scène de Jean-Pierre Tondini et une technique de Didier Keller, les spectateurs se sont régalés.

Florange

Cité en scènes : la générale en ville

Une plongée dans deux siècles d'histoire de la ville, pour le plaisir des yeux et de l'ouïe : c'est ce que proposent six visites théâtralisées cet été, concrétisation de centaines d'heures de recherches et de travail de passionnés.



Lors de la répétition, les musiciennes de l'Accordéon-club ont démontré leur talent comme ici dans le parc d'Ebange, au cours d'un sketch entre vérité et humour. Photo RL

Le temps d'une soirée douce et « studieuse », comédiens, choristes, figurants, techniciens, élus et membres de Florange Patrimoine et Culture (FPC) ont joué en réel Cité en scènes dans les rues et les lieux chargés d'histoire de la cité florangeoise.

Nombre de personnes ont ainsi fait connaissance avec "Monsieur Stéphane" et "Guido" (deux personnages de la Compagnie théâtrale Les Uns et les Unes) mais aussi de leurs collègues pour une aimable chronique de la vie à Florange tout au long du parcours de ces visites théâtralisées.

Le circuit ainsi proposé – la première date est programmée le 8 juin à 19h30 – va de la mairie à Ebange, en passant par la place Mendès-France, la place de l'ancien tribunal, la rue de la Tannerie, la place Léon-Arnould, le pont sur la Fensch, la médiathèque, pour se conclure place Léon-Arnould par de belles surprises.

Les choristes des Baladins, dirigés pour l'occasion par Anne-Catherine Lévecque, y interviennent de même que l'Accordéon-club. Le parcours sera, en effet, jalonné de ces reproductions de cartes postales contant l'histoire de la ville en des lieux réels. Ce soir-là, les techniciens communaux ont veillé à la sécurité et au bon déroulement de cette répétition générale de Cités en scènes. La salle de spectacles La Passerelle est également mise à contribution avec une scène spectaculaire.

Entre humour et nostalgie

Gérard Flamme, en sa qualité de premier adjoint (la Ville apporte son concours financier et technique) mais aussi en tant président de Florange Patrimoine et Culture, est évidemment présent. L'association travaille depuis des mois à réunir des anecdotes, cartes postales. etc., le tout en contact étroit avec les comédiens de LesUns et les Unes (sous la direction de Roland Marcuola) et Stéphane Melaye, guide de profession. Un travail en amont qui va se concrétiser pour le public lors de six rendez-vous prévus tout au long de l'été.

La performance des comédiens, la qualité des textes, l'imagination qui prévaut, font de Cité en Scènes 2012, un grand moment culturel, émouvant, plein d'humour et de nostalgie.

Une plongée dans la vie de Florange, ses bonheurs, ses vicissitudes, les personnages qui ont marqué son histoire, entre les différentes annexions et notamment le drame des Malgré-nous évoqué avec tendresse et humour au gré des pérégrinations d'un enfant de Florange dans toute l'Europe en guerre. Une interprétation remarquable devant l'église d'Ebange à ne pas manquer !

Faulquemont

Inconnu à cette adresse : une relation bouleversante

Les élèves des collèges Paul-Verlaine et Louis-Pasteur de Faulquemont ont assisté à la 100e de la pièce Inconnu à cette adresse, un texte magistralement interprété par la compagnie Les uns, les unes de Serémange-Erzange.



Les représentations ont été suivies d'un débat avec les artistes et d'un pot de l'amitié pour fêter la 100ème de « Inconnu à cette adresse ». Photo RL

Adaptée de la nouvelle épistolaire écrite en 1938 par Kressman Taylor, l'histoire est celle, bouleversante, d'une amitié brisée et d'une vengeance impitoyable. Dans un décor minimaliste qui permet de mieux voir les deux acteurs, les collégiens ont pu suivre la correspondance fictive entre deux amis Martin Schulse et Max Eisenstein.

Tous deux ont monté une galerie d'art en Californie. En ce début des années 30, Max, célibataire d'origine juive, s'y retrouve seul, Martin ayant décidé de rentrer dans son pays auprès des siens. Les deux amis se manquent et s'écrivent. Les lettres des deux hommes voyagent au-dessus de l'Atlantique : on donne des nouvelles des clientes new-yorkaises, on se remémore le temps où Martin s'était épris de la sœur de Max, Griselle... Côté allemand, riche immigré dans un pays écrasé par la crise économique, Martin observe, au départ sceptique, l'ascension d'un nouvel homme politique, Hitler...

Intensité du jeu

Lettre après lettre, l'Histoire s'immisce entre Max et Martin et les échanges joyeux du début prennent une tournure effrayante entraînant le jeune public dans un suspense trépidant lié à l'évolution psychologique de chacun des protagonistes : de Max atterré, désespéré, puis froidement déterminé à Martin, sourd aux appels de son ami, hagard, fanatique qui laissera Griselle se faire massacrer dans sa propre rue par les SA (Section d'assaut).

A partir de cet instant, il n'y a plus de Max et Martin amis, ils sont désormais ennemis jusque dans la mort. Max va en effet se venger en envoyant des lettres à Martin dénuées de sens, laissant penser qu'il est de mèche avec un complot fomenté par des juifs, jusqu'à ce que ce dernier finisse par disparaître avec sa famille, à devenir comme Griselle " Inconnu à cette adresse".

Quand la tragédie éclate, chacun des spectateurs est alors renvoyé à sa propre humanité. Qu'aurions-nous fait à la place de Martin ? A la place de Max ? N'y a-t-il qu'une seule victime ? Qu'un seul bourreau ? Qui est l'un ? Qui est l'autre ?

Les élèves qui connaissaient l'œuvre pour l'avoir étudiée en cours de français ont accroché au spectacle. Ils ont été frappés par l'intensité du jeu des comédiens, par la violence des sentiments et des émotions qu'ils ont su exprimer et transmettre. « J'ai aimé... j'ai trouvé le spectacle très émouvant » ont déclaré Michaël ou encore Brice au sortir de la représentation. Quant à Tristan, il a été étonné par le fait que Martin criait.

Un texte fort, poignant, plein de subtilités parfaitement maîtrisé dont on est troublé par son étrange actualité et que les comédiens Pascal Philippon et Roland Marcuola ont eu à cœur d'analyser avec les collégiens entamant une vraie réflexion sur la démocratie, la propagande, la complexité de l'être humain, etc. Une histoire qui n'a laissé personne indifférent.

Villerupt

La grammaire est une chanson douce

400 collégiens ont découvert l'importance des mots et de leur utilisation lors du spectacle de la compagnie Les Uns Les Unes, une réflexion sur l'usage des nouvelles technologies qui réduisent la richesse de la langue.



La matinée théâtrale s'est déroulée en deux séances pour restreindre le nombre de spectateurs, afin de pouvoir profiter correctement du spectacle. Photo RL

Quatre cents élèves et quarante adultes ont assisté à la pièce *La grammaire est une chanson douce* à la salle des fêtes de Villerupt, un spectacle proposé par l'Apalva, en partenariat avec le service culturel de la ville. Les élèves provenaient de quatre collèges, Villerupt, Aumetz, Audun-le-Roman et Audun-le-Tiche. La matinée théâtrale s'est déroulée en deux séances pour restreindre le nombre de spectateurs, afin de pouvoir profiter correctement du spectacle.

En effet, sur scène, Jeanne, personnage central, avait la forme d'une marionnette de petite taille.

L'adaptation du roman d'Erik Orsenna, réalisée par Audrey Lebastard, a été interprétée par deux comédiennes, Pascale Toniazzo et Isabelle Bernay, de la compagnie Les Uns, Les Unes et dix marionnettes. L'histoire retrace le parcours initiatique d'une fillette, Jeanne, qui après un naufrage, explore une île enchantée, territoire merveilleux des mots, dont elle a perdu l'usage. Grâce à l'accompagnement lumineux et charmeur d'un vieux musicien poète, Monsieur Henri, avatar non déguisé du chanteur Henri Salvador, elle redécouvre les émotions oubliées que procure le langage.

Parcours initiatique

Ce conte éducatif est une ode à la langue française et permet d'aborder de façon ludique la grammaire. Les collégiens se sont laissés prendre au jeu poétique et ont été attirés par le monde merveilleux des marionnettes de toute beauté, créées par Pascale Toniazzo.

« Il faut faire attention aux mots, ne pas les répéter à tout bout de champs, ni les employer à tort et à travers, autrement les mots s'usent et parfois il est trop tard pour les sauver ! », précise M. Henri à Jeanne. Cet extrait du spectacle résume l'importance du langage et a permis aux collégiens de savourer avec conviction une critique de l'évolution des méthodes pédagogiques du français. Qu'Isabelle Bernay connaît bien, puisqu'elle est professeur de français et de latin. « La pièce s'adresse également à un public plus jeune, car elle repose sur une richesse littéraire du texte, pouvant s'adapter selon l'âge des spectateurs. Les marionnettes géantes et minuscules et le décor coloré du marché aux mots et de l'hôpital des mots contribuent à rendre attractif ce qui peut être rébarbatif et difficile en apprentissage. La partie musicale créée et interprétée par Marc Bernay y contribue également », précise Pascale Toniazzo. Le débat qui a suivi a permis aux adolescents de comprendre l'importance de maîtriser la langue et ses outils dans une société menacée par certaines dérives liées aux nouvelles technologies, l'internet, les textos... qui simplifient et réduisent la richesse de la langue française.

Algrange

Du théâtre pour convaincre

Après six mois de répétitions, les élèves de CM2, acteurs, chanteurs et metteurs en scène, ont offert un spectacle, salle de l'Étincelle, destiné à sensibiliser chacun à l'environnement.



C'est sympa de pique-niquer en forêt, mais pas de laisser ses déchets. Photo RL

Pari réussi pour les élèves de CM2 des écoles de la commune. Invités par la municipalité à être acteurs et metteurs en scène d'un spectacle à imaginer dans le cadre des journées de l'environnement, ils sont montés vendredi sur la scène de la salle L'Étincelle pour la représentation finale de ce spectacle. D'abord devant les élèves des autres écoles, dans l'après-midi, puis en soirée devant leurs parents. « Soit plus de 300 personnes et c'est en cela déjà une belle réussite » constate Peggy Mazzero adjointe chargée de l'urbanisme et de l'environnement.

« Et pourtant ce n'était pas gagné d'avance », rappelle Daniel Proia, délégué de la compagnie théâtrale Les Uns, les Unes avec lesquels les écoliers ont collaboré.

La première prise de contact entre les enfants et la compagnie théâtrale s'est faite en novembre 2011 à l'école Wilson. Depuis, bien des répétitions ont eu lieu « mais jamais les écoles n'ont pu faire de répétition ensemble, faute de plage horaire disponible dans les salles » déplore Daniel Proia. Les répétitions se sont faites par groupe dans chaque école, Batzenthal et Wilson, l'école de la Mairie ayant la charge de la déco et du chant.

A une seule occasion, tous les écoliers se sont retrouvés ensemble dans la salle du socioculturel Ambroise-Croizat, au mois de mars.

Vendredi donc, chacun a applaudi cette création de Roland Marcuola, de la compagnie Les Uns les Unes, interprétée par les enfants. L'histoire d'une forêt maltraitée par "les deux pieds", destinée à faire prendre conscience de l'importance de respecter la nature et de préserver l'environnement.

Un message qui aura été transmis à trois reprises : au mois de mars d'abord, avec les ateliers forum pour les élèves du collège Evariste-Galois ; vendredi avec la pièce de théâtre interprétée par les CM2 de la ville puis ce dimanche avec le Trivial Poursuit pédestre (qui fera l'objet d'une prochaine parution).

« Le festival de l'Environnement est un rendez-vous important pour l'équipe municipale, il devient une véritable tradition à Algrange, explique Peggy Mazzero. Aujourd'hui il est plus essentiel que jamais de porter le message de la préservation de la nature qui nous entoure. Nous avons constaté que le meilleur vecteur de ce message était les enfants. C'est pourquoi cette année le festival de l'Environnement a été axé sur la jeunesse ». De son côté, Daniel Proia salue les élèves « qui ont fait un travail considérable pour en arriver là. La volonté, et surtout l'envie de bien faire, je les ressentais à chaque répétition. »

Farébersviller Une pièce qui interpelle



160 élèves de 3e ont découvert une pièce de théâtre fort enrichissante. En soirée, le spectacle était ouvert à tous avec un échange fructueux en final. Photo RL

Le service culturel de la ville a proposé au public de venir à la rencontre d'une pièce tout à fait originale et puissante, Inconnu à cette adresse, tirée d'un roman de Kressmann Taylor. Une heure d'un échange épistolaire entre deux hommes à la montée du nazisme, l'un allemand et l'autre américain d'origine juive.

Une œuvre forte jouée avec maestria par Pascal Philippon qui donne la réplique au directeur de la compagnie Les Uns, les Unes, Roland Marcuola. Cette pièce est également une œuvre importante du théâtre contemporain qui a été reprise cette année par des acteurs de renom.

Jeudi après-midi, les élèves des classes de 3e du collège Holderith se sont retrouvés au centre social Saint-Exupéry pour découvrir la pièce. « Le service culturel de la mairie nous a proposé de découvrir ce spectacle qui correspond parfaitement au programme scolaire d'histoire et de français des classes de 3e », explique Sandrine Leman, professeure documentaliste. « Le livre a été étudié par les élèves et avoir l'occasion de le découvrir sous forme de théâtre est vraiment formidable. » À l'issue du spectacle, les 160 collégiens ont eu l'occasion d'un petit débat intéressant avec les deux comédiens. En soirée, le public a été invité à découvrir à son tour la pièce de théâtre. Les comédiens ont été chaleureusement applaudis. Durant une heure, un échange fructueux et enrichissant a permis aux spectateurs de converser sur différents thèmes. Une heureuse initiative de la part du service culturel qui a été unanimement salué tant par les spectateurs, élèves et public que par les deux comédiens ravis de leur accueil.

Sablon | Collège François-Rabelais

Du théâtre au service de l'Histoire



Photo RL

Les 3^e du collège Rabelais du Sablon ont assisté hier à une représentation de la pièce Inconnu à cette adresse de la compagnie Les Uns, les Unes. Sur scène, Roland Marcuola et Pascal Philippon interprètent deux amis, l'un Juif, l'autre Allemand, que la montée du nazisme va séparer. Adaptée du roman épistolaire de Kressmann Taylor, cette correspondance permet au public de développer une réflexion critique sur des thèmes de citoyenneté. Les élèves, très intéressés, ont ensuite pu échanger avec les acteurs.

Florange

Le bicentenaire à l'affiche !



Voilà la mise en place du premier élément d'une grande exposition à ciel ouvert à Florange. Photo RL

Du nouveau sur le mur de la Lanne, mais en fait pas tout à fait. Jugez plutôt. On y voit en fait des Florangeois d'un autre temps défiler en procession. Il s'agit précisément de la reproduction 2x3m d'une carte postale ancienne, que Florange Patrimoine et Culture (FPC) invite à découvrir.

Installé par les services techniques de la ville, ce cliché est le premier à être mis en place. Ce n'est que le début car une trentaine d'autres vont suivre à compter de la mi-mai, afin de constituer une exposition en plein air dans différents secteurs de la cité. La photo agrandie sera placée à l'endroit où elle a été prise il y a cent ans.

Cette opération est réalisée dans le cadre de la célébration du bicentenaire du rattachement d'Ebange à Florange. Le fameux décret a été signé par l'empereur Napoléon, dans la ville de Vilnius, lors de la campagne de Russie en 1812.

Mais le projet ne s'arrêtera pas là ! FPC, en partenariat avec la Ville et la compagnie théâtrale Les Uns, Les Unes, vont donner vie à ces images. Durant juin et septembre, Stéphane Melaye, guide professionnel et Roland Marcuola, comédien, vont proposer aux visiteurs de s'immerger dans des grandes et petites histoires de Florange. Ces événements qui ont marqué la cité, de génération en génération, vont revivre au travers de visites théâtralisées.

Ainsi les saynètes jouées, chantées et dansées par les Florangeois eux-mêmes, et par les comédiens, vont retracer quelques épisodes significatifs de cette histoire. Ils baliseront le parcours de cette promenade à travers le temps, dans le vieux village et dans le quartier d'Ebange.

Fameck

L'albatros a dansé devant un public clairsemé



Les quatre acteurs ont enthousiasmé le public. Photo RL

La salle Victor-Hugo a accueilli *La Danse de l'albatros*, une comédie jouée par la compagnie locale Les Uns, les Unes. La pièce de Sibleyras, créée au départ avec Pierre Arditi dans le premier rôle, avait fait un tabac à Paris et en tournée en 2007. Au point qu'elle a ensuite donné lieu au tournage d'un téléfilm fin 2011. La troupe, qui a joué à la salle Victor-Hugo, est connue des Fameckois, qui avaient pu l'apprécier l'an passé le spectacle *Cité en scènes* monté pour le bicentenaire de la commune. La représentation de la pièce, quant à elle, avait fait salle comble à Serémange-Erzange.

Les spectateurs ont passé une excellente soirée en compagnie de quatre personnages contemporains, leurs doubles. Pour une pièce raillant avec humour leurs travers. Thierry, un zoologiste, spécialisé dans les espèces en voie de disparition est un quinquagénaire cultivé, qui a une liaison avec Judith, de trente ans sa cadette, belle mais avec des clichés plein la tête. Un malaise va faire prendre conscience au protagoniste que la roue tourne, et qu'il est vain de lutter contre. Il va faire le point sur sa vie avec un humour décapant, en présence de sa sœur Françoise et de Gilles, un ami de longue date.

Le texte montre une société obsédée par le jeunisme, le conformisme petit-bourgeois, la superficialité. Mais rien de pesant dans cette dissection des mœurs et des façons de penser contemporaines : on rit des situations, des bons mots des acteurs et le rythme de la pièce est enlevé, car elle enchaîne une succession de scènes rapides où le jeu des acteurs – comme lorsque Thierry imite la danse de l'albatros – la gauloiserie de certains propos et les jeux avec la langue déclenchent des cascades de rire.

La pièce a vraiment séduit l'ensemble du public, qui a passé une heure trente à rire des comportements caricaturaux des personnages, et de leurs formules percutantes.

Éducation | Collège de l'Arsenal Du théâtre pour comprendre l'Histoire



Les deux comédiens ont joué au collège de l'Arsenal avant d'autres établissements messins. Photo Maury GOLINI

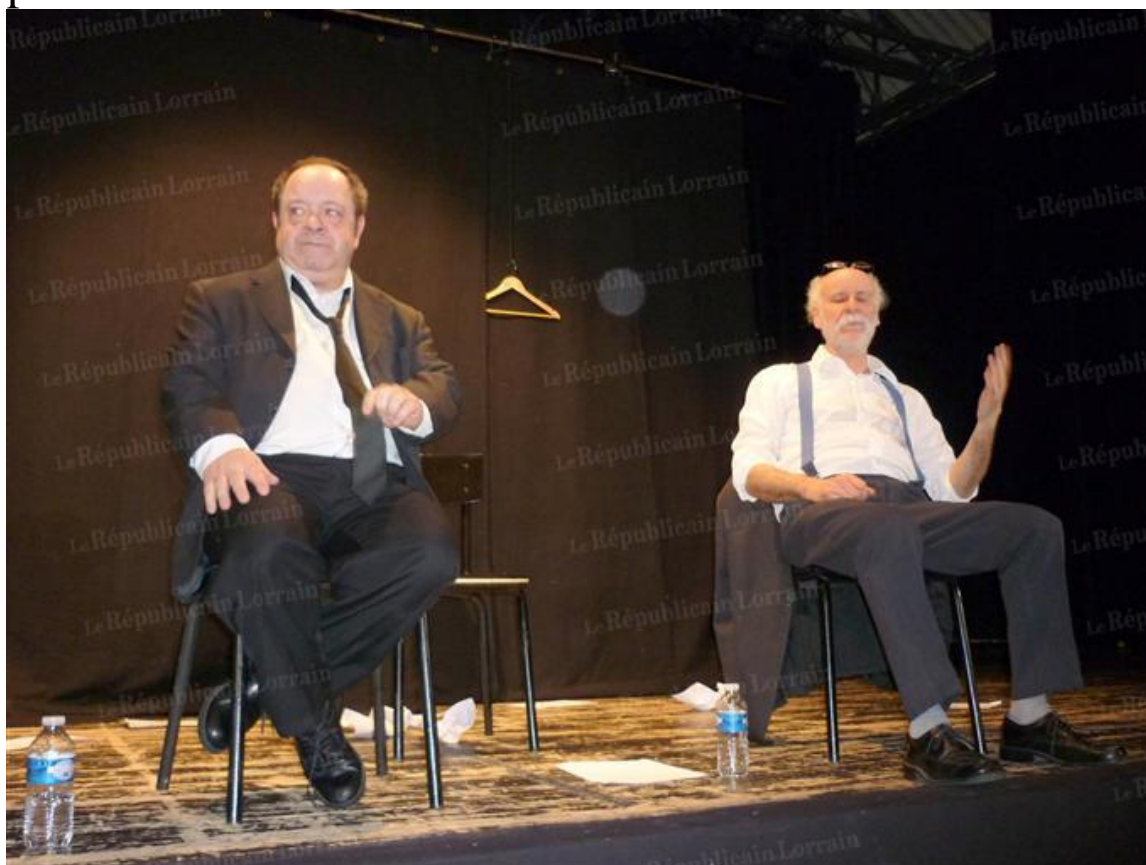
Comprendre la montée du nazisme grâce au théâtre, c'est ce qu'ont proposé Roland Marcuola et Pascal Philippon, deux comédiens de la compagnie théâtrale Les uns, les unes. Hier, trente élèves du Collège de l'Arsenal ont ainsi assisté à la représentation théâtrale de l'ouvrage de Kressmann Taylor, *Inconnu à cette adresse*. « La pièce doit être un outil pédagogique. C'est notre idée forte. Les élèves doivent connaître ce passé. C'est une autre manière d'aborder cette époque. Notre volonté est de créer un lien entre le théâtre et l'éducation », expliquent les deux comédiens.

La représentation théâtrale a également permis un débat entre les jeunes et les adultes sur cette période historique. Plusieurs thèmes ont été abordés : la démocratie, le totalitarisme, le racisme ou encore la et le rôle du citoyen.

Villerupt

180 élèves au spectacle de l'Apalva

180 élèves de 3^{ème} ont assisté à la pièce de théâtre " Inconnu à cette adresse ", avant de débattre longuement avec les acteurs sur le thème de l'antisémitisme et de l'influence de la publicité.



Après leur pièce, les acteurs ont débattu avec les élèves. Photo RL

L'Apalva, en partenariat avec le service culturel de la ville de Villerupt, a organisé sa première matinée théâtrale de l'année destinée aux élèves de 3^e. La pièce Inconnu à cette adresse a été interprétée par deux acteurs de la compagnie Les Uns, Les Unes. Le nombre important de spectateurs inscrits au spectacle (180 collégiens et leurs professeurs) a nécessité deux séances, le matin pour les 112 élèves du collège Théodore-Monod de Villerupt et l'après-midi pour les 68 élèves du collège d'Audun-le-Tiche.

La pièce est issue de la nouvelle épistolaire de Kressmann Taylor, qui se passe en 1932 lorsqu'Hitler accède au pouvoir avec la montée en puissance du néo-nazisme. Un pan de l'Histoire inscrite aux programmes officiels de l'Éducation nationale. Les élèves avaient bien connaissance de la pièce, puisqu'ils avaient lu et étudié le livre. Sur scène, pas de décor : trois chaises, un paravent et un ordinateur pour le fond sonore. Les deux personnages sont Martin

Schulze, un allemand interprété par Roland Marcuola, et Max Eisenstein, un juif américain interprété par Pascal Philippon. Tous deux sont marchands de tableaux. Martin rentre en Allemagne, mais n'oublie pas son ami, avec lequel il établit une correspondance soutenue entre 1932 et 1934. Leur amitié se dégrade au fil des événements qui marquent les deux années précédant la seconde guerre mondiale. Des idées, colportées par le pouvoir, font peu à peu leur chemin : antisémitisme, race supérieure, nazisme, etc. Martin, endoctriné par ce mouvement, délaisse son ami et leur amitié vire peu à peu à la haine.

Un débat pour s'interroger

Après la représentation, les deux acteurs ont entamé une discussion avec les élèves. La pièce a été jouée de nombreuses fois. Les Uns, Les Unes, dont c'est bientôt la 100^e représentation, ont choisi un décor dépouillé pour se concentrer sur le texte. Deux chaises rapprochées pour signifier l'amitié qui lie les deux personnages, des costumes en noir et blanc, car « tout n'est pas toujours noir ou blanc ». Lorsque Martin accroche sa veste à l'envers sur le cintre, il marque le début d'un changement de sentiment envers Max. En 1933, l'information était de la propagande, « Et aujourd'hui ? Existe-t-il des informations qui influent sur votre jugement ? Qu'est-ce qu'un libéral ? Le risque lié à la publicité ? » De nombreuses questions auxquelles les adolescents, qui possèdent presque tous un téléphone portable, internet, des chaussures de marque, ont tenté de répondre avec intérêt.

Louvigny Février des théâtres avec L'Inscription



Le public a beaucoup ri et applaudi les comédiens, et ce à la hauteur de leur talent. Photo RL

Dans le cadre du festival Février des théâtres, pour son deuxième spectacle dans la commune, l'association Louvigny-Couarail a accueilli dans la salle des fêtes la compagnie Les uns et les unes qui a présenté la pièce L'Inscription de Gérard Sibleyras.

Les Lebrun, un couple sans histoire, vient d'emménager dans une résidence de standing. Une semaine après leur arrivée, un mystérieux ennemi grave au couteau dans l'ascenseur, Lebrun = con.

M. Lebrun va faire appel à ses voisins pour découvrir l'auteur du délit. L'occasion pour lui de découvrir qu'ils sont plus méchants, qu'ils en ont l'air et sans doute plus bêtes que méchants. Une comédie divertissante et intelligente ! La pièce réussit le tour de force d'être très amusante grâce à un comique acide et des situations auxquelles on s'identifie facilement, tout en apportant un regard original et très intéressant sur des travers de la société.

Ce spectacle d'une heure et demie a été joué et interprété avec enthousiasme et brio par les comédiens.

Le Festival février des théâtres continue à Louvigny ce soir à 20 h, dans la même salle, avec une autre représentation intitulée Fred, de Vincent Durand, par la troupe des Entracteurs.

La clôture de ce festival se déroulera à Verny samedi 25, à 20 h, par une soirée burlesque avec au programme Mascarpone et Pétrolina, interprété par la compagnie Ah Oui et Félix et Filomène dans L'Envers du décor, interprété par la compagnie le Voyageur debout. Cette soirée de clôture avec le spectacle et l'entracte dînatoire est au tarif de 20 € et uniquement sur réservation.

En fait, c'est une vraie soirée cabaret, mais burlesque.

Viens voir les comédiens | Patrick Roeser, compagnie les uns, les unes « Un travail collectif »

La compagnie Les Uns, Les Unes a bien grandi depuis sa création en 1995. Patrick Roeser, président de l'association, raconte sa carrière de comédien amateur.



« Certains dans la troupe se connaissent depuis 25 ans, d'autres depuis 50. Ça crée des liens. On se comprend plus facilement », constate Patrick Roeser ici, dans les locaux de répétitions de la compagnie Les Uns, Les Unes. Photo Pierre HECKLER

Quand j'ai repris le théâtre, je me suis dit, que jamais je n'arrêterai », promet Patrick Roeser, acteur dans la Cie Les Uns, Les Unes de Serémange-Erzange. « Ce que ça m'apporte, je serai incapable de répondre. Je sais que ça fait partie de moi. J'ai besoin de ça et de la troupe ».

Ses premiers pas sur les planches, ce quinquagénaire les a effectués à l'âge de 24 ans. Le foyer socioculturel de la ville avait, à l'époque, créé une section théâtre. « J'ai adhéré pour voir ». Et le virus l'a piqué. En 1980, il monte pour la première fois sur les planches. « C'est difficile de se projeter devant le public. J'étais fébrile mais concentré sur mon rôle. C'est toujours difficile, même après trente ans », note l'homme de sa voix grave.

Si, au départ, Patrick jouait essentiellement devant ses copains, la situation a bien évolué depuis. Au sein de sa compagnie, il sillonne différent

es localités de la région à raison de huit à douze représentations par an. « Nous souhaiterions tourner plus mais certaines communes demeurent frileuses avec le théâtre amateur alors que d'autres, au contraire, sont plus volontaristes ».

Après six ans d'arrêt, à la naissance de son premier fils, Patrick a remis le pied à l'étrier lors de la création de la Compagnie Les Uns, Les Unes dont il est l'un des fondateurs. La petite troupe, au départ, a depuis bien grandi et son champ d'action a évolué.

Ce qui importe aux yeux de l'acteur, « c'est de présenter un jeu propre et abouti tout en amusant le public. Certaines personnes peuvent ne pas aimer mais elles ne peuvent pas dire qu'il n'y a pas eu du travail derrière. Ma devise est : « Faire les choses sérieusement sans se prendre au sérieux ».

Pour appréhender les créations, le travail s'effectue en équipe. Une fois les rôles distribués, chacun apprend ses textes. « Ça prend environ un mois. Le plus dur reste d'envisager le personnage, ses déplacements, sa voix. Le metteur en scène, un professionnel depuis quatre ans, nous guide dans le travail et nous faisons évoluer le personnage », précise Patrick. « C'est avant tout une œuvre collective.

Le phénomène de bande prime sur les sentiments personnels. »

« 99 % de bons souvenirs »

Son pire souvenir ? Patrick s'en remémore deux. Le blanc d'une comédienne au milieu d'un monologue dans Les Précieuses ridicules. L'autre le concerne plus particulièrement quand, il y a vingt ans, lors d'une chute voulue exagérée dans le scénario, il a percuté avec son pied le ventre d'une actrice enceinte de sept mois. « Je n'ai plus pensé qu'à ça le reste de la pièce. Mais le théâtre, c'est 99 % de bons moments. Particulièrement les premières que l'on joue en général au théâtre de Serémange-Erzange lorsque l'on entend les applaudissements du public à la fin », évoque le directeur d'un magasin de vente de cuisines équipées.

Concernant ses autres loisirs, il note avec un sourire : « La gourmandise ! J'ai fait du sport plus jeune mais j'ai arrêté ».

Mais le monde du théâtre reste le plus fort : « On continue à apprendre sur la vie, sur les autres et sur le monde ».

Stéphane MALNORY.

Hayange

Pas de doute : Sales Fées encore plus !

Le groupe de chansons françaises théâtralisées Sales Fées est en résidence au Palace. Une semaine pour travailler musicalité et scénographie avec des pros, avant le concert de vendredi, jour de la sortie de son deuxième album.



Le groupe Sales Fées essaie de rendre les choses banales du quotidien poétiques et humoristiques. « Mais pas que ! », lance les comédiens-musiciens. Photo RL

Lorsque l'une commence une phrase, l'autre la termine. Audrey Lebastard et Joanna Bertrand sont comme « un vieux couple ». Le duo complice, qui a créé début 2000 le groupe Sales Fées, se connaît sur le bout des doigts. Leur routine a été chamboulée en mars 2010, avec l'arrivée de deux autres acolytes : Fabien Bertrand et Romain Di Loreto. « Les garçons, qui chantent aussi, sont multi-instrumentistes. Du coup, on a pu accentuer notre diversité musicale », détaille Audrey.

Car Sales Fées, ce n'est pas une formation musicale comme les autres. Son univers est celui de la chanson française théâtralisée. Audrey et Joanna, d'ailleurs, sont issues de la compagnie théâtrale serémangeoise Les Uns, les Unes.

À l'occasion de la sortie de son second album – Sales Fées encore plus – ce vendredi, le quatuor investit toute la semaine Le Palace pour une résidence organisée par l'association Le Pavé. « Un des trois volets d'accompagnement est axé sur les projets en voie de professionnalisation ou professionnels.

Plusieurs aspects sont donc travaillés. Pour Sales Fées, cela concerne la musicalité et la scénographie », souligne Thomas Dos Santos, responsable de l'association.

Être plus pointilleux

« Se gérer à deux, c'est facile. Mais à quatre, on est un peu perdus », confie Audrey. « Cette résidence est une aide précieuse. Nous sommes conscients de notre chance », renchérit Joanna. Pour aiguiller le groupe, deux professionnels vont intervenir : Daniel Sneed, musicien-conseil, pour la musicalité, l'équilibre des voix... et Sonia Savary, coach scénique. « On a hâte de travailler avec Sonia Savary, mais en même temps on est flippés », sourit Audrey.

La coach scénique va leur permettre de redynamiser le spectacle intitulé Sales Fées encore plus, dont est issu le dernier album enregistré en 2011. « Nous avons déjà tourné avec ce spectacle entre 2010 et 2011 », rappelle Joanna. « L'idée est que les garçons s'approprient un personnage, car toutes les deux nous avons déjà les nôtres », ajoute Audrey. Les artistes souhaitent aussi millimétrer ce spectacle, en veillant au moindre détail. Tout en conservant les moments d'improvisation, qui sont la marque de fabrique du groupe. Car il n'est pas question pour la bande de perdre son côté loufoque et déjanté !

« L'objectif est que le public passe un bon moment. On aime échanger avec les spectateurs, et sentir qu'ils sont là », continue Audrey. « Donc soyez là vendredi ! », lance dans un éclat de rire Joanna.

- Concert vendredi à 20 h 30 au Palace (Tarifs : 5 et 10 €). Album en vente à l'issue du spectacle (tarif : 10 €).
- À suivre ce samedi : notre coup de projecteur sur la compagnie Les Uns, les Unes.

V. PE.

Guénange

Une pièce... et des convictions



Les cours d'histoire peuvent efficacement être complétés par un spectacle théâtral. Photo RL

Montée du nazisme, antisémitisme, totalitarisme, ces thèmes sont au programme des classes de 3e. C'est aussi le sujet d'une lecture spectacle intitulée Inconnu à cette adresse créée par la compagnie Les Uns, les Unes d'après la nouvelle épistolaire de Kressmann Taylor mise en scène par Daniel Proia.

À juste titre, le collège René-Cassin a considéré cette pièce comme un support complémentaire au programme. C'est pourquoi Pascal Philippon et Roland Marcuola, deux acteurs de la troupe, ont été invités pour la présenter aux élèves des classes de 3e.

Il s'agit d'une correspondance fictive entre un Allemand et un juif américain, tous deux marchands de tableaux, entre 1932 et 1934. Incisif, court, c'est un instantané, une photographie prise sur le vif qui décrit une tragédie intime et collective, celle de la montée du nazisme en Allemagne. Un texte d'une grande densité qui mêle la grande histoire et celle qui se situe à hauteur d'homme. Une tragédie individuelle portée par deux êtres de chair et de sang qui, tout au long de leur échange épistolaire, iront jusqu'au bout d'un voyage sans retour.

La lecture spectacle, courte mais prenante, a été fort opportunément suivie d'un débat qui a permis de diriger la réflexion autour de thèmes civiques comme le racisme, la discrimination, la tolérance, le respect de l'autre, la responsabilité du citoyen, la place des médias... Des thèmes qui seront repris, étudiés et débattus ultérieurement en classe.

La compagnie Les Uns, les Unes existe depuis 1995 ; elle s'est peu à peu professionnalisée sous la direction de Roland Marcuola dans une dynamique d'éducation populaire. Elle a par exemple participé au projet "culture et citoyenneté" à l'initiative du syndicat des transports urbains (Smitu) de Thionville-Fensch, entre 2002 et 2005, pour lequel elle écrit et réalise le spectacle *Autobus Quilibet* sur le thème de la citoyenneté dans les transports en commun. Par ailleurs, la compagnie diversifie ses projets pour proposer au public une palette très étendue de spectacles.

Montigny-lès-Metz

La grammaire est une chanson douce



Un joli conte adapté du roman d'Erik Orsenna, rempli de charme et de poésie. Photo RL

Le spectacle donné sur la scène du petit théâtre de Jean-XXIII par la compagnie « Les Uns, les Unes » sous la direction de Roland Marcuola, a été au-delà du divertissement, un spectacle bien salubre à l'heure des SMS et autres messages électroniques, pratiquement seul langage populaire usité par nos condisciples.

Mais bien plus que cela, ce fut aussi un joli conte adapté du roman d'Erik Orsenna, empli de charme et de poésie, qui a permis au jeune public de se moquer, ou de se questionner, sur la façon dont on leur enseigne notre belle langue.

Comme l'affirme avec talent ce professeur de français : « Il faut avoir la science des participes passés pour jouer de tous les sens de la construction grammaticale. Que n'attrape-t-on pas de sueurs froides en enseignant notre grammaire ! »

THIONVILLE

Collège la milliaire

Lecture d'une histoire... et de l'Histoire



Les deux comédiens ont invité les collégiens à se rappeler que la vigilance du citoyen est toujours de mise, en mêlant la petite et la grande Histoire. Photo RL

Mardi après-midi : près d'une centaine d'élèves de 3e se pressent dans le réfectoire de La Milliaire réaménagé en salle de spectacle. Des chaises alignées, un décor installé, deux projecteurs et bien sûr deux comédiens de la compagnie Les Uns, Les Unes, Roland Marcuola et Pascal Philippon, prêts à réaliser une lecture théâtralisée de la nouvelle épistolaire de Kressmann Taylor, *Inconnu à cette adresse*. Plongés dans l'obscurité, bercés par une bande-son d'époque, les collégiens plongent dans l'Allemagne de 1932...

Deux amis, Martin Schulse, un Allemand, et Max Eisenstein, un juif américain, sont marchands de tableaux en Californie. Le premier rentre en Allemagne... Commence alors une correspondance fictive entre les deux personnages de 1932 à 1934... Un échange de lettres qui laissent entrevoir la montée du nazisme en Allemagne... Max ne reconnaît plus son ami sous l'emprise de l'idéologie nazie...

À la clé, un débat entre comédiens et élèves : d'abord des questions plutôt littéraires sur les enjeux d'un spectacle vivant, sur les choix d'une mise en scène ; puis une multitude de questions sur le fond. Qu'auriez-vous fait à leur place ? Seriez-vous prêts aujourd'hui à aider un clandestin en sachant que c'est puni par la loi ? Comment peut-on être embrigadé dans une idéologie discriminatoire ? Qu'est-ce que l'amitié ? Autant d'interrogations actualisées qui montrent, comme le souligne Roland Marcuola que « tout n'est pas si simple dans la vie... et le texte n'est pas manichéen : il n'y a pas le gentil Américain et le méchant Allemand. D'ailleurs si on vient jouer dans les collèges, c'est parce qu'on croit fort que la culture peut apporter une réflexion à votre condition de futur citoyen... Ce qui s'est passé, les tragédies de l'Histoire, doivent être un moteur de réflexion... », Poursuit-il avec conviction. Un débat mouvementé qui effraie, bouscule les esprits et rappelle que l'Histoire peut à tout moment bégayer. Mais une chose est sûre et c'est déjà une petite victoire : « Personne ne sortira de cette salle sans poursuivre la réflexion chez soi... », déclare Christiane Debras, professeur documentaliste.

Algrange

Les élèves seront acteurs et metteurs en scène



Les élèves du CM2 de l'école Wilson ont découvert le projet qui leur est proposé. Photo RL

La compagnie Les Uns, les unes est une association qui compte une quarantaine de membres actifs, dont une dizaine de professionnels. Elle suit son chemin depuis 1995, date de sa création à Serémange-Erzange autour d'un noyau de comédiens amateurs tous membres d'une précédente troupe, le Schneck théâtre.

Dans le cadre de ses prochaines journées de l'environnement, la mairie d'Algrange a mis en place en collaboration avec la compagnie de théâtre un spectacle dont les élèves de CM2 des écoles de la ville seront les acteurs et les metteurs en scène.

La première prise de contact entre les enfants et Daniel Proia, délégué de la compagnie Les Uns les unes, s'est faite à l'école Wilson. Chaque établissement aura sa part de travail, l'école de la Mairie se chargera des décors alors que les écoles du Batzenthal et Wilson se chargeront de la mise en scène de cette pièce de théâtre.

Se taire, d'abord

« Ca va pas être facile, c'est une pièce écrite sur l'environnement qui demandera beaucoup de travail et de sérieux de votre part, a prévenu Daniel Proia en s'adressant aux écoliers. Pour commencer, on va apprendre à se taire ensemble, car sans silence on ne peut pas faire de théâtre ».

Chaque élève a reçu un texte de la pièce à lire et à apprendre parfois par cœur. Garçons et filles sont si motivés que certains aimeraient déjà monter sur scène. Mais avant cela il y a les bases du métier à apprendre, il ne faudrait pas brûler les étapes !

Patricia Corion, responsable de la commission de l'environnement, précise que ce projet est entièrement financé par la municipalité. Elle a souhaité beaucoup de plaisir et de courage aux élèves pour travailler dans l'optique de la représentation prévue le 11 mai 2012 dans la salle de l'Étincelle.

Vitry-sur-Orne

La fête des mots



Un beau spectacle adapté du roman d'Erik Orsenna, à l'occasion de l'animation Lire en fête. Photo RL

Jusqu'au 31 octobre, les bibliothèques de Moselle proposent le festival Lire en fête... partout en Moselle avec le soutien du conseil général de la Moselle.

C'est dans ce cadre que la commune de Vitry et plus particulièrement l'équipe de la bibliothèque municipale, a proposé *La grammaire est une chanson douce*, un spectacle de théâtre, de chants et de marionnettes adapté du roman d'Erik Orsenna, présenté par la compagnie Les uns, les unes.

Cette création unique, pleine de poésie et utile à tous ceux auxquels les participants passés donnent des sueurs froides, a fait le bonheur des petits, à l'occasion d'une représentation offerte à une centaine de scolaires, mais aussi des plus grands lors d'une seconde représentation en soirée.

De 7 à 77 ans, tous ont apprécié la remarquable prestation des deux comédiennes, du musicien et des dix marionnettes qui le temps d'un spectacle ont proposé une promenade sensible, ludique et pleine d'humour à travers les méandres de la langue française.

Serémange-Erzange

Il était trois fois... l'ouverture d'une saison



Joanna Bertrand, Pascal Philippon et Roland Marcuola ont donné le meilleur d'eux-mêmes sur scène. Photo RL

La compagnie Les Uns, Les Unes a ouvert officiellement la saison proposée, par l'activité théâtre à Serémange-Erzange, avec à l'affiche une pièce de Roland Marcuola : Il était trois fois dans l'Est. Le public venu nombreux n'a pas boudé son plaisir avec ce retour dans le passé et plus précisément le 9 juin 1811...

C'était la fête au village de Fameck, on y célébrait le baptême du roi de Rome, fils de Napoléon. Dans cette histoire, trois énergumènes ont trouvé l'opportunité de conter aux villageois de vieilles légendes. Mais aucun d'entre eux n'avait prévu de se retrouver en concurrence avec les deux autres, se livrant ainsi à une compétition acharnée, pour imposer son récit, dans une joute oratoire admirablement interprétée par Joanna Bertrand, Roland Marcuola et Pascal Philippon. Le public n'a pas ménagé ses applaudissements et le théâtre amateur en sort grandit !

La compagnie Les Uns, Les Unes, fidèle à une démarche de création d'un théâtre populaire et de proximité a réalisé et créé ce spectacle, nous faisant ainsi partager leur passion.

Terville

Réflexion politique sur les planches



Les spectateurs ont apprécié la représentation qui ouvrait sur une riche réflexion. Photo RL

C'est une tradition à Terville, le public est régulièrement invité par la municipalité à un spectacle de qualité au 112. Et vendredi, la pièce intitulée Danger public a été jouée par la compagnie bien connue Les Uns et les Unes.

La pièce, qui a fait salle comble, a traité d'un sujet tout à fait d'actualité, entraînant le spectateur vers un scénario qui pourrait très bien se réaliser.

Le thème : une troupe de théâtre doit-elle jouer quand elle sait que le public venu en nombre le soir de la représentation est constitué de spectateurs supposés d'extrême droite ?

Il s'agit en fait d'une comédie à suspense... et en choisissant de jouer cette pièce, la compagnie théâtrale s'interroge en premier chef sur ses propres certitudes, sur ce qui la fait avancer depuis sa création voilà quinze ans, et a proposé au spectateur tervillois une réflexion tout en humour comme à son habitude.

Le public présent ce soir-là au 112 a apprécié, participé, et applaudi comme il se doit la prestation de qualité des comédiens.

La compagnie Les Uns et les Unes est placée sous la direction artistique de Roland Marcuola. Elle suit son chemin depuis 1995, année de sa création à Serémange-Erzange autour d'un noyau de comédiens amateurs. Depuis, une vingtaine de pièces ont été montées, les styles les plus divers ont été expérimentés, du théâtre classique au contemporain, en passant par le vaudeville, même si son domaine de prédilection reste la création. La compagnie a également à son actif plusieurs spectacles de chansons.

Serémange-Erzange

400 amateurs de théâtre à la première du festival

Pour la seconde année consécutive, le festival de théâtre amateurs « on vous en fait toute une scène » bat son plein à Serémange-Erzange...sept compagnies régionales ont été invitées, la Compagnie « Les Uns, les Unes » a ouvert le bal avec à l'affiche « la danse de l'Albatros » qui a séduit et fait un tabac!



Jean-Jacques Renaud a ouvert le festival du théâtre amateurs On vous en fait toute une scène. En présence de la marraine Léa François, de la série Plus belle la vie, et du parrain Willy Liechty. Photo RL

Le second festival du théâtre amateur de la ville de Serémange-Erzange a été inauguré officiellement mardi soir par le premier magistrat de la ville, Jean-Jacques Renaud.

La ravissante Léa François, qui joue le rôle de Barbara dans la série Plus belle la vie, a accepté d'être la marraine et Willy Liechty le parrain du festival.

Tous deux ont exprimé leur satisfaction de voir un tel rendez-vous mettre à l'honneur le théâtre amateur et le faire se développer.

« L'an dernier, nous avons pris l'engagement de renouveler ce festival. Les comédiens amateurs ont du talent, ils nous l'ont prouvé et ils n'ont rien à envier à certains professionnels » a souligné le maire.

L' élu n'a pas manqué de rendre hommage à Jean-Baptiste Goretti et Jérôme Pretot pour leur implication sans faille dans l'élaboration du programme, et aux techniciens de la régie que sont Olivier Driant et Didier Keller.

Inquiétude, trac et soulagement

Près de 400 personnes s'étaient déplacées pour cette soirée inaugurale avec à l'affiche La danse de l'Albatros de Gérard Sibleyras, mise en scène par Jean-Pierre Tondini, de la Compagnie Les Uns, les Unes. Le public n'a pas boudé son plaisir, il a salué comme il se doit le talent et la prestation des comédiens que sont Jean- Robert Wahl (dit Wally) dans le rôle de Thierry, Stéphanie Fabian, Christine Wargniez et Michel Schweitzer, tous admirables dans leur rôle respectif, et éblouissants de fraîcheur sur scène. Un bon moment de théâtre où le rire est roi, avec du texte, des moments forts aussi. Comme l'histoire de Thierry, 55 ans, spécialiste des espèces en voie de disparition, qui vit avec Judith, la vingtaine. Suite à un malaise, il s'interroge sur son avenir auprès de cette jeune fille trop jeune pour lui. Les comédiens amateurs ont fait partager leur passion, fait oublier l'espace d'une soirée les petits soucis du quotidien.

La sénatrice Gisèle Printz, tout comme Michel Liebgott le député-maire de Fameck, ont salué le brio des comédiens.

« On ne s'est pas ennuyé un seul instant. Cette comédie a été magistralement interprétée, elle a toute sa place dans n'importe quel théâtre. Bravo ! » a fait remarquer Michel Liebgott, suivi dans ses impressions par Gisèle Printz.

A l'issue du spectacle, face aux compliments de l'assistance, les comédiens ont reconnu que, pour en arriver là, ils ont « beaucoup travaillé. On avait le trac, on était un peu... même beaucoup inquiet mais quel soulagement et quel plaisir devant un tel accueil ! »

Ils n'ont pas manqué d'associer à cette belle réussite le metteur en scène et ami de toujours, Jean-Pierre Tondini, qui était soulagé et heureux, tout simplement.